

pectables, à bandeaux blancs et à lunettes !

Tout à coup, son œil se porta vers le moine, qui avait entendu, sans entendre, toute la discussion, avec un sourire sous sa barbe fauve. Il n'avait pas de cheveux blancs, mais il avait des lunettes ; et puis sa robe manacale éveillait des idées de vénération et de respect. Il avait l'air d'un brave homme... Après avoir un peu hésité, la brunette commença :

— Mon révérend.....

— Madame ?.....

— Vous appartenez à un ordre religieux qui ordonne, sans doute, de s'entraider les uns les autres.

Le moine s'inclina et dit gravement :

— Le Christ l'a dit : "Tu aimeras ton prochain comme toi même. Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fit."

— Alors, mon Père, nous allons peut-être nous arranger ; vous avez entendu notre discussion au sujet des dentelles ?

— Oh ! madame, vaguement, très vaguement. Je somnolais un peu. Excusez-moi *Quandoque bonus dormitat Homerus*. D'ailleurs, ce qui m'entre dans une oreille me ressort par l'autre... Ainsi, vous pouvez être tranquilles.

— Oh ! mon Père, nous ne doutons pas de votre discrétion, mais nous désirons quelque chose de plus.

— Quoi donc, madame ?

— Eh ! bien, nous voudrions que preniez nos coupons de dentelles sous votre robe. Avec votre caractère sacré, on n'osera jamais vous fouiller.

La blondinette avait sauté de joie, à cette bonne idée, et s'était écriée :

— Ah ! oui, mon Révérend, faites cela, sauvez-nous, et ce sera une bonne action.

Les deux voyageuses s'étaient rapprochées du moine, l'enserrant, le couvant de leur regards chargés d'effluves magnétiques ; mais celui-ci se recusa vivement :

— Ah ! mes bonnes dames, ce que vous demandez là ne rentre pas dans mon ministère. C'est impossible, tout à fait impossible. En admettant même, comme vous le prétendez, que mon caractère sacré me fasse éviter les fouilles

pénibles et humiliantes, il y aura toujours une déclaration que je ne saurais faire sans mentir c'est-à-dire sans commettre un péché mortel.

*Faux témoignage ne diras  
Ni mentiras aucunement.*

Or, quand le douanier, me demandera si j'ai quelque objet soumis au fisc, que voulez-vous que je lui réponde ? Evidemment, si je pouvais éviter le mensonge...

— Ah ! cher Révérend, je ne sais, mais soyez bon, miséricordieux et charitable. Tirez-nous d'affaire, et nous vous en aurons une gratitude infinie !

Elles étaient là, les mains jointes, suppliantes, très gentilles ; la blonde avait jusque des larmes aux yeux... Le moine dit :

— Mes sœurs, laissez moi me accueillir un moment, dans le calme de ma conscience.

Il ferma les yeux, croisa à nouveau ses mains sur sa majestueuse bedaine. Le train filait, dépassant Braine-le-Comte et Mons.

Les minutes étaient précieuses, car la frontière était proche. Tout à coup, le Révérend dit, comme éclairé par une idée subite :

— Passez-moi vos coupons de dentelles et, à la grâce de Dieu !

La brunette tendit vivement le ballot, et le moine, soulevant sa robe, le fourra dans une espèce de poche.

Déjà le train ralentissait. "Quiévrain ! crierent les employés. Quiévrain ! Tout le monde descend pour la visite de la douane !" Les voyageurs prirent la file, et les deux petites femmes descendirent, suivies de près par le Révérend Père, qui s'en allait, dodelinant du ventre, avec ses yeux flamboyants, son sourire épanoui et sa bonne trogne enluminée.

— Rien à déclarer ? demanda le gabelou à la brune.

— Rien, répondit celle-ci.

— Absolument rien, confirma la blonde.

La voix était si assurée, l'œil si clair, que l'employé dit simplement : "Passez !" Puis, s'adressant au moine :

— Et vous, mon Révérend ?

— Ah ! répondit le moine, en clignant de l'œil, moi je déclare que j'ai bien un petit paquet